Joëlle Janssens

Florentine et Séraphin racontent

Une histoire de rouges-queues

Edilivre

EXTRAIT

Le printemps s'éveille et dans le jardin la terre se réchauffe, les oiseaux chantent.

C'est tout un monde miniature qui réapparaît. Les limaces se régalent sur les semis de salade et les vers qui tentent de sortir font le bonheur des oiseaux qui volent, virevoltent et s'en donnent à cœur joie d'avoir tant de nourriture.

Il faut les voir plonger sur la cible, de véritables catapultes, bec en avant bien aiguisé, *slurp*, *slurp*, ils avalent, ils ingurgitent.

Les plus familiers restent près de la maison et attendent que Séraphin le jardinier retourne la terre pour s'offrir un bon repas.

Les merles, les moineaux, les rouges-queues, plongent à tour de rôle, chacun a son territoire, chacun son tour, attention ! Ils se disputent !

Chez Florentine et Séraphin on se croirait dans une immense volière.

EXTRAIT

Mais les chats surveillent, les proies deviennent faciles.

Un couple d'oiseaux appelés rouges-queues ne cesse de faire des allers-retours, toujours aux mêmes endroits, brindilles au bec, ficelles, tout y passe, enfin presque !

Ces volatiles sont familiers mais néanmoins très discrets. Le bout de leur queue est d'un bel orangé vif, c'est ce qui leur vaut ce nom.

Florentine, la femme du jardinier, range tous les outils dans la cabane de jardin. Elle vit sa vie bien tranquille au gré du temps et des saisons, laisse souvent traîner ses outils, ne sait plus où elle les a mis et perd beaucoup de temps à les chercher.